

# Notes Laotiennes.

---

PAR M. PIERRE MORIN.

---

BA SI *ou* SU KUAN.

---

Ces deux expressions ont à peu près la même signification.

Le BA SI est offert aux mandarins d'un rang élevé, lorsqu'au contraire, les notables, et même les gens du peuple, peuvent être honorés par le SU KUAN.

Dans certaines circonstances, lorsque les génies familiers ont été injuriés par la violation d'une coutume, le maître de la maison offre lui même un SU KUAN aux génies et le coupable rembourse les frais.

Revenons au BA SI :

Au début de l'année ou aussitôt que le passage d'un haut fonctionnaire est annoncé, ou bien encore, lorsque pour une raison quelconque, les indigènes veulent témoigner de leur attachement à un mandarin, ils se réunissent et se concertent au sujet de l'organisation de la fête. Un jour faste est choisi, à l'exclusion du Mardi du Jeudi et du Samedi. L'invitation est faite au fonctionnaire que l'on veut honorer afin qu'il ait le temps de préparer la réception en tuant un porc.

Au jour dit, les femmes et les jeunes filles placent dans des vases en cuivre ou en argent, du riz, quelques bananes, quelques friandises et parfois un poulet bouilli. Le tout est recouvert, avec plus ou moins d'élégance, d'un bouquet monté sur lequel sont placés quelques bougies de cire. Quelques brins de coton sont enfin attachés ou au pied du vase ou dans le bouquet.

Les organisateurs de la fête, qui sont presque toujours des vieillards, se rendent dans la maison où le BA SI sera célébré pour y préparer la salle commune.

Une natte ou un tapis et un oreiller sont disposés pour le maître de la maison auprès duquel, à droite et à gauche, prendront place les anciens, face aux vases fleuris. De l'autre côté des offrandes, vis à vis de ce groupe, le chanteur attendra pour commencer une improvisation, souvent en l'honneur du plus notable des assistants. Les femmes, les jeunes filles, les jeunes gens entourent ces groupes principaux.

Un coup de gong est donné; après quelques instants consacrés à l'allumage des bougies de cire, un des notables se fait attacher au poignet un bouquet de fleurs. Il commence, dès que chacun est entré, une invocation dont le sens que nous avons pu noter au cours d'une de ces cérémonies, est le suivant :

Voici les plus belles choses de la langue sainte.

Aujourd'hui, jour faste,  
jour de bonheur,  
nous connaissons la pensée de Dieu.

Aujourd'hui, jour faste,  
le bonheur scintille  
comme l'étoile au ciel.

Tous les hommes sont heureux,  
car l'eau sort en jets des sources.

Aujourd'hui, jour faste,  
les guitares aux trois cordes  
célébrent la beauté (du jour.)  
Le bruit du tonnerre,  
au commencement de l'année,  
faisait prévoir ce jour heureux.

PHYA IN et PHRA ME THAI  
ont déclaré ce jour faste.

Cent nations le célèbrent.

Les trentes génies maîtres de la beauté  
disent que ce jour est faste.

Les trentes règles du chiffre,  
les astronomes,  
les astrologues,  
les plus beaux couples,  
ceux de droite, ceux de gauche,

disent :

Voici le jour du Progrès.

**Puis**, s'adressant plus particulièrement au maître de la maison :

Je te souhaite de devenir  
de plus en plus puissant,  
ferme comme la corne de cerf,  
résistant comme la dent du sanglier,  
comme la corde (en rotin)  
qui retient l'éléphant sauvage,  
comme vingt liens de rotins,  
qui attacheraient une palissade.

Oublie les douleurs.

**Sois** aussi grand que le KHAO KHAI LAT (montagne du paradis.)

Sois pur  
comme la lune en son plein,  
et beau comme un trône d'or.

La reine des oiseaux  
a dit elle même : Le jour est faste.

Maintenant,  
nous tous ensemble,  
avons recherché des fleurs parfumées,  
les fleurs du matin,  
les fleurs aux senteurs persistantes,  
la fleur du tamarinier,  
la fleur du merisier,  
les fleurs de la forêt.  
Les productions du sol  
ont servi à préparer nos offrandes.

Tous nos parents, proches ou éloignés,  
hommes et femmes,  
se sont partagés la tâche.  
Tous ils viennent présenter les souhaits solennels.

Maintenant,  
nous, humblement tous ensemble,  
invitons votre esprit,  
s'il est absent en quelque lieu,  
à revenir aujourd'hui.

Nous te souhaitons

bœufs, buffles, éléphants, chevaux,  
jusqu' au nombre de cent mille.

Que ta maison soit trop étroite  
pour contenir les lingots d'or et d'argent que nous te  
souhaitons.

Que chacun vienne à toi  
comme l'eau qui coule.  
Sois comme la lumière du midi.  
Sois le premier du monde.  
Nous te souhaitons une longue existence.  
Que ton visage soit beau.  
Que tu sois heureux, sans pensées amères.  
Que les mauvaises choses s'éloignent de toi.

Nous voulons encore te souhaiter  
de voir autour de toi en te reveillant  
des objets précieux.

Que ton mérite augmente  
comme le nombre de tes serviteurs.  
Que chacun connaisse ton bonheur pour s'en réjouir.  
Voici ce que nous espérons.

Puis le même vieillard, ou un de ses voisins, prend dans un des  
vases un brin de coton auquel il fait un nœud. Il s'approche alors  
du maître de la maison qui lui tend la main, la paume renversée. Il y  
place quelques fleurs, deux bougies de cire et un peu de riz ou un  
œuf. Puis il se prépare à lui lier le poignet en disant à peu près  
ceci :

Ce coton vient du paradis où il a été préparé par les anges  
Posé sur le rouet,  
il a été filé par les habitants qui lui attribuent  
la valeur d'un millier d'or,  
car on dit qu'il est beau comme la pierre précieuse,  
comme le diamant.

Le maître du ciel  
a ordonné de tresser trois fils.

J'y songe en m'inclinant pour te lier le bras.  
Attachant le bras droit, je te souhaite  
cent mille rizières.

Attachant le bras gauche, je te souhaite

dix mille villages.

Si ton esprit est dans le pays noir,  
qu'il revienne,  
ou dans les pays lointains,  
qu'il revienne.

Tu n'auras point de fièvre,  
point de douleurs d'entrailles.

Oublie tous les maux.

Dors et repose-toi dans ta chambre,  
Que la maison de ton héritage  
puisse contenir même des éléphants.  
Vis jusqu'à la plus grande vieillesse dans la paix.  
Que ton âge  
soit de cent ans, de mille ans.

Voilà ce que nous souhaitons pour toi.

A ce moment on remet au notable qui vient de lier le poignet un plateau sur lequel on a placé deux verres d'alcool et un bouquet de fleurs. Il prend quelques gouttes du liquide qu'il jette tout autour de lui en disant :

Toutes les qualités de ce jour, en font un jour faste.  
Je prends l'alcool pour asperger chaque endroit.  
Au point où il tombera les anges t'assisteront.  
S'il tombe vers le soleil couchant,  
tu trouveras, en creusant, une coudée d'or.

Si c'est au soleil levant,  
tu trouveras de l'argent brillant.

Que les génies des grands monts  
te donnent l'or et l'argent ;  
sans qu'il puisse jamais te manquer.

Tu auras la corne précieuse  
du rhinoceros.

Tu auras des vaches et des buffles rayées,

Tu auras des gongs de neuf poignées.

A ce moment  
les éléphants à défenses t'entoureront,  
la femme aimée sera a ton côté,

Tu auras des bagues d'or,

des pierres précieuses.

L'alcool tombant de toute part  
t'assurera la plus grande place parmi les hommes.

Voici nos vœux.

A ce moment le maître de la maison fait apporter les viandes préparées et pendant qu'il boit le verre d'alcool qui a servi à l'aspersion, les bouquets sont enlevés des vases qu'ils recouvraient et placés dans la maison

On prend alors un repas au cours duquel les fruits et les friandises apportées par les assistants sont partagés. Pendant que l'alcool circule, le chanteur commence une improvisation qui fera l'objet d'une autre note.

Bangkok, 17 Avril, 1904.